

A la sortie de Rouen, regardant vers l'estuaire de la Seine, se dresse un petit village entre la falaise et le fleuve : Dieppedalle.

Au sud de Canteleu, en face de grand- Quevilly.

Le nom de ce hameau veut dire : vallée profonde. Soit en raison de la hauteur de ses falaises, soit pour désigner une gorge qui entaille la montagne à cet endroit et laisse s'échapper un ruisseau.

Dieppedalle vient de la langue Norroise, (Norvégien), utilisée par les commerçants Vikings qui devaient avoir vraisemblablement installé, ici, un de leurs comptoirs, une centaine d'années avant d'envahir la Normandie (911 ap. JC). L'époque Viking, qui suit cette invasion, amène le duché de Normandie à la prospérité, contrairement à ce qui se trimbale comme idées reçues. Le droit celte remplace le droit romain. La femme est alors égale de l'homme. Les Vikings se fondent ensuite dans l'histoire. Le droit romain et le Pater-Familias reprendront leur place en Normandie.

Comme un témoin du passé, il reste la falaise. Haute, gigantesque à cet emplacement. A l'intérieur, un vrai gruyère.

1472. L'ORDRE DE SAINT FRANCOIS :

A cette époque, Le Roi Louis XI vient de refiler le Duché de Normandie à son frère Charles le téméraire qui commençait à l'agacer sérieusement. Puis il lui reprend. Sous un aspect humble et négligé, Louis XI aura réussi à constituer une certaine unité du royaume de France. En récupérant pas mal de provinces indépendantes.

A Dieppedalle, des pénitents du Tiers-Ordre de Saint-François fondent un monastère à l'intérieur d'anciennes carrières souterraines . Carrières en exploitation probablement dès l'époque gallo-romaine. Le monastère se nomme Sainte Barbe.

Deux raisons expliquent cet emplacement : la faiblesse des ressources de l'époque, dans un pays affaibli par la guerre de cent ans, et la volonté de modestie de cet ordre mendiant qui ne vit que de la quête. Pendant 150 ans, les moines et les prêtres vont subsister dans ces grottes, froides et humides.

Chapelle, église, dortoir, réfectoire, cuisine, salle capitulaire. Toutes les fonctions d'un monastère classique sont hébergées dans une pièce souterraine différente, taillée au pied de la falaise et reliées entre-elles par des galeries. Durant un siècle et demi, une trentaine de moines vont faire vivre ce lieu de culte fréquenté de toute évidence par la population des alentours. Des graffitis marins attestent que les matelots de l'époque venaient au monastère recommander leur vie à Dieu avant d'embarquer.

1565. L'ACTIVITE MARITIME

Car Dieppedalle a toujours été un port. Stimulé par une activité économique intense entre Rouen et la mer. En 1565, et durant 30 ans, l'Entreprise Dieppedalle possède un bateau « le Rouennais ». Il s'agit d'un bac qui permet de transporter les voyageurs, pèlerins et marchandises de Rouen à la Bouille. En direction de la mer. Toussaint Dieppedalle, lui, est propriétaire d'une péniche qui transporte des marchandises de Rouen à Paris (Il a notamment acheminé certaines colonnes du Louvre). A cette époque, les Dieppedalle sont, pour la plupart des marins et demeurent à St Pierre de Manneville, à quelques km sur la falaise qui surplombe le hameau et le port de Dieppedalle. Celui-ci, situé devant les grottes, appartient aux enfants de Roger Dieppedalle, un de nos ancêtres.

Certaines grottes, on en compte en tout une cinquantaine, servent d'entrepôt pour le vin, mais également pour le sel qui arrive de Charente par voiliers. Il est ensaché et stocké au fond de ces salles naturellement voûtées. La contenance totale de ces entrepôts est évaluée à 37.000 Muids (le Muid correspond à 268 kg). Soit une contenance d'environ 10 mille tonnes. Pharaonique pour l'époque.

Le sel est utilisé pour la conservation des aliments, l'alimentation, la fabrication de certains produits (fromage...). A partir de Rouen, le sel sera acheminé par péniche, sur la Seine, pour alimenter Paris et au-delà.

A noter que les voies fluviales étaient plus sûres que les chemins terrestres.

1612. LA CONSTRUCTION DU MONASTERE

La France lance ses grandes épopées maritimes et coloniales. Québec est créé en 1608. Henry IV calme les chrétiens qui s'entretuent. Paix intérieure. Enfin. Mais il se fait bêtement assassiner. Marie de Médicis assure la Régence. Un intérim qui dure. Epoque mouvementée. Guerres de religions sous jacentes.

A Dieppedalle, entre 1612 et 1632, les moines vont peu à peu construire des bâtiments extérieurs, entre le pied de la falaise et les berges de la Seine. Une église d'abord, puis des bâtiments de vie, tandis que dans le même temps, les Pénitents s'installent et prospèrent à Rouen (où l'on trouve le cloître du même nom).

A cette époque, le couvent des Pénitents est lieu d'accueil et de repli, ce qu'il ne cessera plus d'être. En 1685, les Protestants persécutés, après la révocation de l'Edit de Nantes, se réuniront à Sainte-Barbe. Tous Chrétiens. Tous pour la paix entre les pauvres.

1695. NICOLAS PHILIPPE DIEPPEDALLE

En 1695, la France compte 18 millions d'habitants et vient de connaître une famine (1693-1694). Le Roi Louis XIV relance l'activité économique dont celle de la mer. Notre Roi

instaure un monopole royal dans le commerce du sel. Le but est louable. Mieux nourrir la région. Mais, revers de la médaille, le Louis veut taxer allègrement cet indispensable aliment.

Car sa Majesté brillante a besoin de pas mal d'argent pour organiser la centralisation et la militarisation du pays. Généralisation de l'uniforme pour l'armée, organisation en unités de cavalerie, infanterie, artillerie, payer ses 170.000 soldats, construire ses fortifications (Vauban) et mener ses campagnes militaires. Tout cela coûte un peu cher. Henry IV s'était réservé une piaule au Louvre. Vieille résidence des Rois de France. Louis XIV se paie un château. Versailles.

Et Notre Soleil Royal se méfie des Nobles, un peu trop gourmands financièrement, pour le relayer dans ses projets. Comme s'il se comportait en bon Normand, Louis affiche une certaine prudence face aux Grands de son entourage.

Un de ses conseillers lui recommande Nicolas Philippe Dieppedalle. Un type sûr. Louis XIV le nomme donc « Conseiller et Procureur du Roi au grenier à Sel de Rouen ». Une sorte de patron, responsable de la gestion des stocks de sel, du respect de la Loi Royale sur le commerce de Rouen et Percepteur, cela va sans dire. Nicolas tiendra cette charge jusqu'à sa mort en 1723.

En 1810, le port compte, parmi ses grands navigateurs, un capitaine de navire. Il se nomme Louis Alexandre Dieppedalle. Et nous avons l'honneur de le compter comme ancêtre en ligne directe. Il demeure, lui aussi, à St Pierre de Manneville.

Le port de Dieppedalle permettra, à son niveau, l'essor industriel de Rouen. Au XX^e siècle, l'emplacement sera défiguré par les entrepôts et silos du bord de Seine. Priorité à l'économique.

De la production des chantiers naval de Normandie sortira, en 1900, un trois mâts, dénommé Dieppedalle, long de 86 m et large de 12,5 m, en acier. Le navire sillonnera les mers du globe pour la marine marchande, d'Afrique jusqu'en Australie. Il sera le seul de son époque à avoir permis à la femme du capitaine de l'accompagner dans ses aventures maritimes.

1789. LE TEMPLE DE LA RAISON

Si l'activité maritime s'amplifie, au 17^e et 18^e siècle, Sainte Barbe bat son plein. Les religieux hébergent des aliénés et des «Libertins». Gestes d'amour du prochain, de tolérance et d'ouverture. Fil conducteur de l'ordre de St François. Et socle de la Bible.

Mais des internements discrets ont également lieu au couvent.

A la Révolution, les derniers frères du Couvent se dispersent. L'église est transformée en «Temple de la Raison». En 1790, un industriel prend possession des lieux pour les transformer en filature. Un projet qui ne sera pas mené à terme. Il faudra attendre 1836 pour qu'un particulier rachète les lieux et en fasse don aux Sœurs de Saint-Joseph de Cluny. La vie

religieuse reprendra alors pour un siècle.

D'abord pensionnat de jeunes filles , le couvent servira ensuite de maison de retraite. En 1947, les sœurs quitteront définitivement les lieux afin de s'installer à Darnétal.

Depuis 1948, les bâtiments abritent un centre d'accueil d'urgence de l'Oeuvre normande des mères, une association qui aide les femmes en difficulté et leurs enfants.

Depuis 1994, l'association Art et Echanges a décidé de mettre le monastère souterrain en valeur afin d'en permettre la visite.

Dieppedalle regarde ainsi passer l'histoire. La Seine s'y love en méandres langoureux. L'eau coule et ruisselle sur les parois abruptes de la falaise qui reste de calcaire, imperturbable aux aléas de l'existence.

Guy Dieppedalle, Octobre 2002

Visite du monastère. Renseignements : 02 32 83 07 95